



Le confinement a été bénéfique pour Kandy qui en a profité pour composer son premier album au Burkina Faso.

Et on remet le son...

« Je suis très excitée mais j'ai l'impression que je ne maîtrise plus mes émotions. »

Comme beaucoup d'artistes, Mamounata alias Kandy Guira appréhende le retour sur scène. « Il ne va pas falloir se louper. » Afin de se préparer au mieux, cette boule d'énergie perfectionne ses morceaux au Tamanoir. L'occasion pour elle « de finaliser un premier album et de travailler le son et la lumière du prochain concert. »

Situé en plein cœur du quartier du Luth, le Tam' est un berceau de musiques actuelles. « On reste fermés tout en étant ouvert », aime plaisanter Robine Bertrini, chargée de communication et de production. « Notre mission est avant tout de soutenir la création artistique. »

Les riffs de guitare résonnent ainsi 27 avenue Lucette-Mazalaïgue. Depuis janvier, une quinzaine d'artistes profitent gratuitement des locaux mis à leur disposition. Le tout sous le regard bienveillant de Biguy au studio d'enregistrement et d'Alex, en charge de la régie technique et du planning des résidences. « On est complets jusqu'à la fin du mois », constate ce dernier à la lecture de son agenda. « Il n'a jamais autant travaillé ! » plaîtante Jean-Christophe Delcroix, le directeur.

Même en période de restrictions sanitaires, le Tamanoir accueille des artistes en résidence pour des enregistrements en studio ou des interprétations en live. À l'image de Kandy, chanteuse burkinabée, programmée vendredi 9 juillet dans le cadre de concerts en plein-air.

Juste à côté, la musique bat son plein sur la scène. « On va la refaire, tu es un peu floue sur la vidéo », explique un technicien, l'œil rivé à l'écran de contrôle. L'enjeu est de taille. L'équipe de Kandy réalise une captation de ses nouveaux titres. Derrière le micro, la jeune femme, tout sourire, prend du plaisir et se met à danser.

Les morceaux faso électro pop font un bien fou aux oreilles. Et nous rappellent à quel point les concerts nous manquent.

ET ÇA CONTINUE ENCORE ET ENCORE...

Au-delà des artistes en résidence, le Tamanoir travaille tant bien que mal sa programmation. « On essaie de s'organiser mais ce n'est pas évident de se projeter », concède Robine.

D'autres projets se poursuivent également avec le collège Guy-Môquet. Éda Diaz et Magaly Alzate, chanteuses, l'une contrebassiste, l'autre percussionniste, accompagnent des élèves de 4^e pour écrire une chanson sur le quartier du Luth. Quoi qu'on en dise, la musique est essentielle...

• FABIEN ANTRANIK